

suivi, enfin, d'un ouvrage en français qui traitera *ex professo* des questions littéraires de toute l'œuvre du prévôt de Reichersberg. Notre présentation du premier tome de ces œuvres a suffisamment démontré, nous semble-t-il, que cette édition sera un événement important pour l'histoire littéraire du moyen âge, comme le P. de Ghellinck l'avait annoncé.

B. LUYKX, O. Praem.

Dr. P. J. HASENBERG, *Das katholische Deutschland in seinen Orden und Klöstern*. Pp. 98. Ed.: Wienand-Verlag, Köln. 1956. Pr. : 2 DM.

On annonce l'édition d'un grand ouvrage dans lequel on exposera l'histoire des Ordres religieux en Allemagne, depuis leur fondation jusqu'à nos jours. Ce livre comblera sans aucun doute une lacune dans la littérature catholique de notre époque. — Le livre comptant environ 100 pages que nous avons sous nos yeux est, en somme, une sorte de spécimen de ce que l'on trouvera dans le grand ouvrage annoncé. Six articles sont groupés ici. Composés par des auteurs qui par leurs publications antérieures ont prouvé qu'ils sont en état de nous procurer des exposés de vulgarisation sérieuse du meilleur genre. Dom Volk parle de l'essence des Ordres religieux en général et de leur valeur au point de vue culturel, pour s'arrêter ensuite plus longuement à l'Institut des moines. Le P. Jäger parle des Prêcheurs ; le P. Becher des PP. Jésuites, le P. Bornemann de l'Institut des missionnaires de Steil ; le P. Hunger, S. J., s'arrête aux efforts missionnaires des religieux allemands ; le martyre des religieux allemands en Allemagne de l'Est au cours des dernières années est esquissé par « peregrinus ».

Le livre se présente sur papier glacé ; 19 belles photographies sont ajoutées au texte.

Livre excellent dans son genre ; qui constitue en plus une magnifique introduction au grand livre annoncé sur les religieux catholiques en Allemagne.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

F. CLAEYS BOUUAERT, *L'ancienne Université de Louvain. Etudes et Documents*. Bibliothèque de la Revue d'Histoire Ecclésiastique, fasc. 28. VIII + 341 pp. Ed. : Nauwelaerts, Louvain. Pr. : 200 fr.

L'auteur de ce livre, docteur et maître en droit canon, vicaire-général honoraire du diocèse de Gand, n'avait nullement l'intention, en préparant ce livre bourré de faits, d'écrire une histoire plus ou moins complète des fastes de l'Université de Louvain. Son intention était plus modeste. Il veut mettre en lumière, au moyen de documents en grande partie inédits, la marche de l'administration centrale, le dé-



veloppement des controverses doctrinales qui ont troublé assez longtemps la vie de l'Université, en particulier la faculté de Théologie. Le principal fonds de documents utilisés ici, provenant de l'Université, est conservé actuellement aux Archives du grand séminaire de Gand. Ayant compulsé et examiné beaucoup de ces documents, l'Auteur y a découvert des aspects qui jettent une vive lumière non seulement sur le fonctionnement et le rôle de l'administration centrale, mais aussi sur les relations entre l'Université et le Saint-Siège (« Au milieu de toutes les difficultés survenues, Rome se montre toujours accueillante aux recours que lui adressait Louvain et trouve souvent le moyen de l'aider efficacement » p. 4), les relations avec le pouvoir-civil, la Compagnie de Jésus, la situation matérielle et financière de l'Université, les luttes doctrinales livrées au sein même de l'Université entre les Jansénistes et leurs adversaires. Quoique le but de l'Auteur soit donc plutôt modeste et limité, plusieurs aspects peu connus ou ignorés de la vie universitaire sont mis en lumière et des notices biographiques très intéressantes sont consacrées à des professeurs renommés, comme Désirant, Hennebel, Huyghens, Van de Velde, Van Espen. Soulignons, en passant, la conclusion à la page 173 : « Il est foncièrement erroné d'affirmer que le Jansénisme a régné en maître à l'Université de Louvain ». Plusieurs documents inédits, se rapportant aux sujets traités, sont édités à la fin.

Au cours de ces analyses et exposés, l'auteur mentionne — comme on pouvait s'y attendre — plusieurs personnages de l'Ordre de Prémontré, sans toutefois s'y attarder. Le prélat Drusius de Parc fut nommé, en 1607, avec Van Craesbeeck, membre du conseil de Brabant, visiteur de l'Université et ceci au nom et avec l'autorité du pape et celle des archiducs, Albert et Isabelle, princes souverains. Notre confrère M. VAN WAEFELGHEM en avait traité longuement en 1914. Le livre présent en donne un bref aperçu bien nuancé (p. 7-9). — En 1427, le pape Martin V désigne trois conservateurs des privilèges de l'Université : parmi ceux-ci : le prélat de Tongerlo. En 1468, trois autres sont désignés par Paul II : parmi eux, figure le prélat de Parc. — Le 22 décembre 1595, un bref de Clément VIII est adressé aux conservateurs des privilèges, les abbés de St.-Gertrude de Louvain et de Parc (F. Van Vlierden était prélat à cette époque), pour mettre fin aux démêlés entre l'Université et les PP. Jésuites de Louvain, qui avaient organisé des cours, dans lesquels l'Université voyait de la concurrence déloyale.

A la page 233, l'Auteur parle de la lettre de la faculté des Arts à l'abbé de Tongerlo. L'auteur aurait utilement ajouté, semble-t-il, qu'il s'agit du prélat Strejters, et que l'*Annuaire de l'Université cath. de Louvain*, 1841, p. 154 s. avait parlé de cette lettre.

Citons enfin que le livre du prof. HUYGENS, *Methodus remittendi et retinendi peccata*, Louvain, 1674, qui suscita bientôt de vives



critiques, fut explicitement approuvé, entre autres, par M. Havermans, de l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

P. ZERBI, *Papato, Impero, e « Respublica Christiana » dal 1187 al 1198*. (Pubblicazioni dell'Università Cattolica del S. Cuore. Nuova Serie. Vol. LV). Ed. : Vita e Pensiero, Milano. Pp. xv+197. Pr. : 3200 L.

Liber iste non exhibet — quod inscriptio libri forte indicare posset — studium de iis quae, decurrente Medio Aevo, designabantur notionibus « Summus Pontificatus : Imperium : Respublica Christiana ». Agitur in praesenti de expositione historica eorum quae, prae oculis habendo themata in inscriptione indicata, decurrentibus annis 1187-1198, a Summis Pontificibus Clemente III (1187-1191), et Coelestino III (1191-1198) acta fuerunt. Duo isti summi Pontifices non annumerari solent inter Pontifices qui specialem splendorem Sedi Apostolicae contulerunt aut Ecclesiam Dei manu valida rexerunt. Pontificatus horum duorum Summorum Pontificum in hoc libro prae oculis ponitur a Prof. Zerbi, nunc iam Lectore Hist. Ecclesiasticae in Universitate Catholica S. Cordis in civitate Mediolanensi.

Quando Clemens III in Summum Pontificem electus fuit. Islamismus magnum periculum erat pro Ecclesiae. Huic periculo minuendo, et devincendo, S. Pontifex sese manu valida accinxit. Clemens III erat magnus organizator, ordinate et methodice semper procedens ; non vero seminator novarum idearum aut conceptionum. Quod semper prae oculis habuit, est istud : inter fluctuantes vices eventuum politicorum, exquirere adiutorium illorum qui debita reverentia missionem spirituales Ecclesiae agnoscerent et secundarent. Imperium spirituale Ecclesiae promovere intendebat. Revera, durante eius Pontificatu, S. Sedes magis magisque facta est centrum circa quod christiani omnes sese aggregare coeperunt.

Clementi III succedit Coelestinus III ; jam plusquam octogenarius, quando S. Petri cathedram ascendit. Iste (Cardinalis Hyacinthus), quondam defensor Abaelardi, varia munia, qua Cardinalis et missus pontificius, in servitium Ecclesiae obierat : hac ratione, iam ante susceptum summum pontificatum, omnino expertem se exhibuerat in moderandis rebus publicis. Praeterea erat vir vere pius ; eminebatque in ipso spiritus iustitiae. Cum iam esset proventus aetate, quando munus Pontificatus suscepit, prima fronte non amplius magna operositas ex sua parte expectare potuerant electores. Sed eventus aliud probaverunt. Per plures annos Sedem Apostolicam rexit, zelans manu forti pro Ecclesia Christi. Libertatem spiritualem Ecclesiae summis conatibus intendit et promovere potuit. Leges morales, simulque iura legum moralium energice defendit. Huic Coelestino III succedit Innocentius III. Omnibus notissimum est, sub